

CHRONIQUE

C'est le roman d'un homme très savant, très imagitatif et d'un excellent cœur, Pierre Kropotkine, compagnon anarchiste, ci-devant prince.

C'est un livre très fou et très sage, que tous les *bourgeois* devraient lire, en se gardant des ironies courantes et des objections trop faciles.

De la partie critique, très courte, et qui résume en quelques pages les *Paroles d'un révolté*, rien à dire, sinon qu'elle est la vérité même. On l'oublie, ou l'on vit comme si on l'oubliait, la société moderne est pleine d'évidentes abominations. Il y a des gens qui meurent de faim ; il y en a beaucoup ; il y en a, à l'heure qu'il est, des millions en Russie ; il y en a des centaines de mille dans chacun des autres pays de l'Europe. J'ai connu, rue Mouffetard, des femmes qui gagnaient huit sous par jour en travaillant douze heures à coudre des sacs. La plus grande partie de ce que produit le travail des pauvres leur est volée, réellement volée. Par qui ? Je ne sais. Par tous les riches ; peut-être par vous, peut-être par moi, indirectement et sans que nous nous en doutions. L'état actuel de l'humanité — comme d'ailleurs tous ses états passés — est le scandale du juste. C'est entendu. Laissons cela et passons à la partie constructive du roman de Pierre Kropotkine.

*
* * *

Ces farouches anarchistes qui, faisant sauter les maisons, consentent au meurtre aveugle de pauvres servantes, de femmes inoffensives et de petits enfants, savez-vous quel rêve social fleurit sous leur crâne ?

Il est vrai que ce ne sont peut-être pas tout à fait les mêmes qui placent des bombes dans les escaliers et qui édifient ce chimérique et doux roman.

Mais enfin, ce roman, le voici.